

# La croix de Moudon

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **70 (1962)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-53591>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La croix de Moudon

Il existait, aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, à Limoges, des ateliers d'émaux qui sont encore l'objet d'une grande célébrité par la beauté de l'illustration, l'unité du coloris et le style. La réputation des émailleurs de Limoges était étendue au loin et son influence s'est fait sentir en Espagne et en Italie. Les artisans limousins de cette époque parvinrent à s'imposer par la franchise de leurs émaux ; que l'on ait sous les yeux la châsse de Bellac, le Christ de Majesté du Musée de Cluny, ou la Crucifixion de celui de Nevers, ou encore la plaque tombale de Geoffroy Plantagenet, parmi tant d'autres, on éprouve un sentiment de grande admiration pour ces émailleurs qui ont su rendre à leurs œuvres un tel éclat<sup>1</sup>.

Cultivé déjà par les Chinois, les Egyptiens, et particulièrement par les Hindous, qui l'ont porté à sa perfection, l'art de l'émail fut connu chez les Etrusques et dès le III<sup>e</sup> siècle, chez les Gaulois. Il s'épanouit dès le VI<sup>e</sup> siècle dans l'empire byzantin, pour connaître l'âge d'or aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Puis, par des contacts pacifiques et autres, la diffusion gagna l'Occident. Les émaux champenois sont les premiers produits émaillés que l'on ait fabriqués en Europe. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, l'art apparaît à Limoges, où l'on se spécialise dans les émaux dits champlevés, comportant le travail en creux de la surface de métal (or, argent, cuivre), pour y placer la poudre d'émail, qui sera fondu par la cuisson et poli après refroidissement. La pièce achevée, en ce qui concerne l'émail, on procédait à la dorure de la partie non émaillée, dite réservée, tant pour la décoration que pour éviter l'oxydation.

A Limoges, on utilisait un cuivre rouge comme métal de soutien ; il avait l'avantage d'être non seulement d'une faible

---

<sup>1</sup> S. MARIE-MADELEINE GAUTHIER, *Emaux limousins champlevés des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris 1950. — D<sup>r</sup> PAUL THOBY, *Les croix limousines de la fin du XIII<sup>e</sup> au début du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1953. — WOORSAAC, *Nordiske Olddager*.

dureté, mais il était plus malléable et ductile. Ces artisans en firent des plaques ; ils pratiquèrent également l'émaillage de pièces de forme. Jusqu'en 1200, les personnages émaillés se détachaient sur un fond de métal doré, mais plus tard les artistes ont émaillé les fonds, pour réserver les personnages, ce changement se fit insensiblement. La décoration en rinceaux, d'abord en faveur, fut dépassée entre 1220 et 1260, par la rosace, qui cédera de nouveau la place aux rinceaux à la fin du siècle.

Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les artisans de Limoges, toujours à la recherche d'effets de reliefs, et probablement pour simplifier leur travail de gravure, imaginèrent de fixer une tête rapportée sur les corps émaillés des personnages ; ils eurent recours au XIII<sup>e</sup> siècle à des figures d'applique entièrement en relief.

Cependant, dès les premières décades du siècle, l'idée de repousser ou de fondre des corps entiers se fit jour.

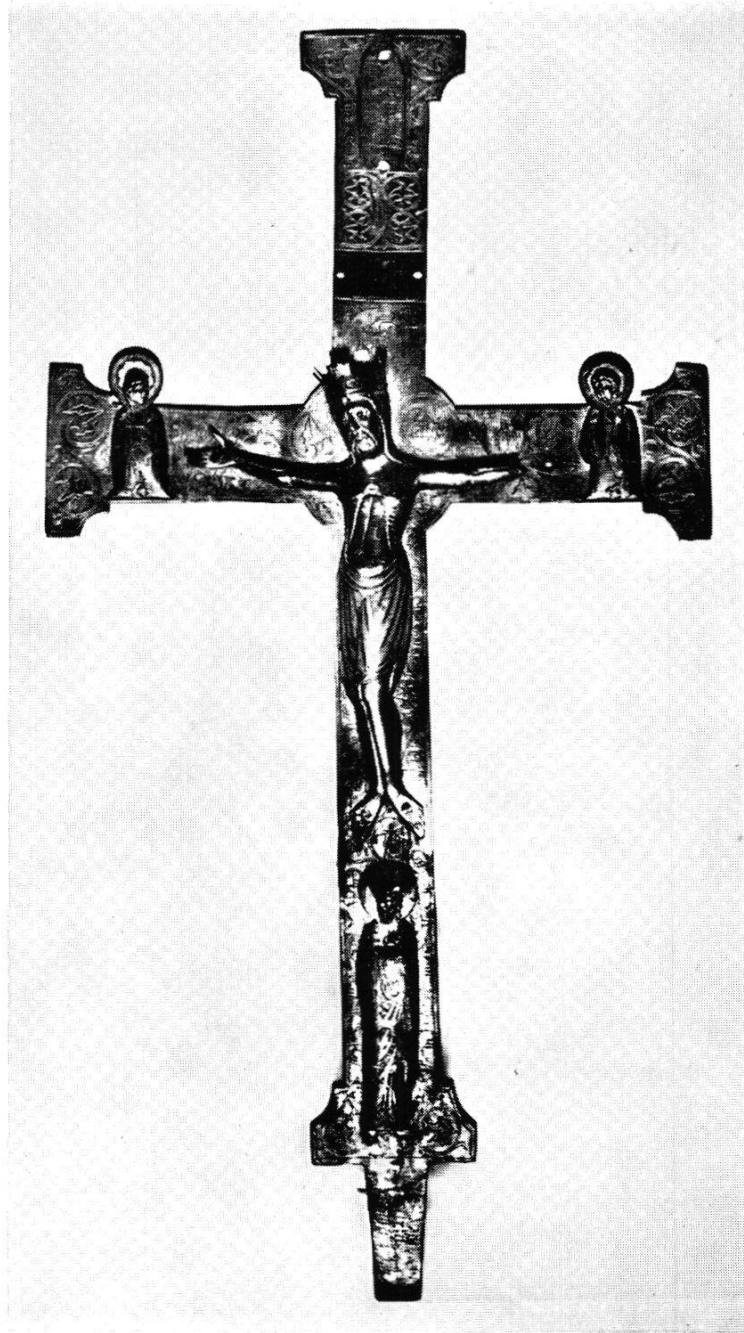
S'ils utilisèrent les couleurs les plus diverses, le bleu fut celle de leur prédilection, c'était un produit d'oxyde de cobalt, qu'avec des composés chimiques on pouvait nuancer en nombreuses teintes.

Dans son ouvrage *Les croix limousines*, le D<sup>r</sup> Paul Thoby donne les caractéristiques qui se sont succédé au cours des évolutions dans l'art des émaux de Limoges. Celles-ci ne sont naturellement pas séparées par des cloisons étanches, et ces successions comportent de nombreux chevauchements. Après une première période qui a vu les croix à revêtement de plaques d'émail, avec un Christ champlevé dans la plaque sur fond réservé, on voit apparaître dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle des croix qui resteront potencées et auréolées tout au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, puis florencées. Souvent l'âme est en bois, garnie de minces feuilles de cuivre estampées ou gravées, ornées de rosettes rapportées. Sur ce fond, le Christ est appliqué toujours en haut-relief et sans nimbe, la tête portant la couronne impériale de Byzance ou la couronne royale, les yeux animés de deux perles d'émail ; sur les croisillons se trouvent répartis quatre bustes en demi-relief, chargés d'émaux, la Vierge à droite du Christ, saint Jean à gauche, saint Pierre au pied de la croix, et un personnage, toujours indéterminé, sur le montant supérieur. Un écriteau porte d'abord l'inscription I H S X P S en deux lignes et plus tard I H S sur une seule ligne.



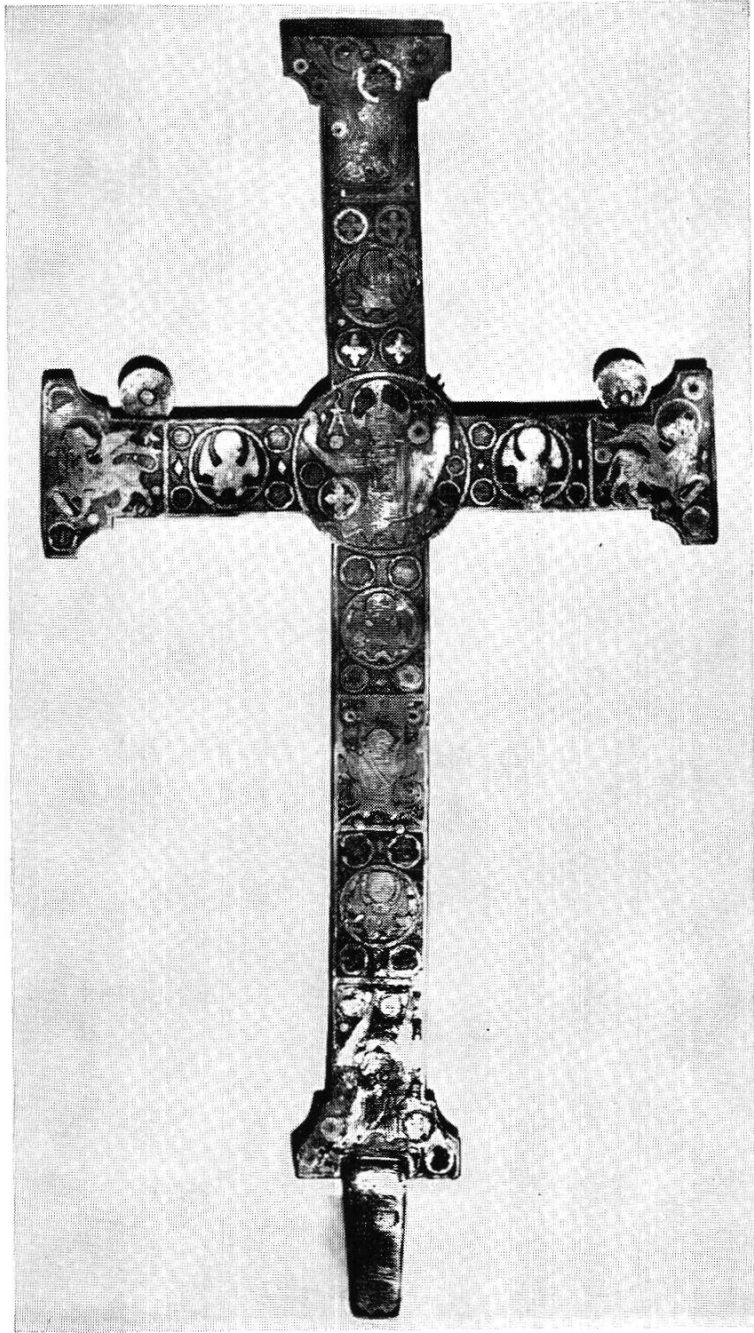
Christ du Musée du Vieux-Pays-d'Enhaut

(Photographie Musée du Vieux-Pays-d'Enhaut)



La croix de Moudon, avers

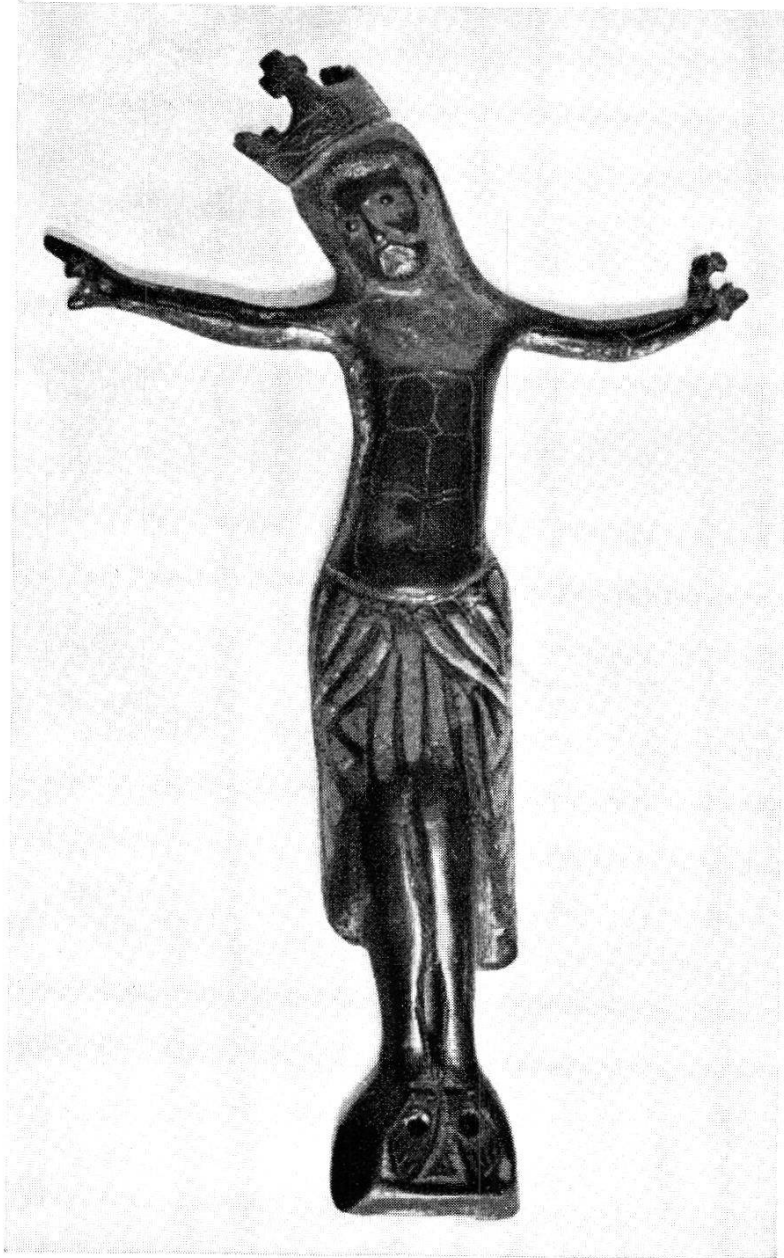
(Photographie Musée d'histoire et d'archéologie)



La croix de Moudon, revers

(Photographie Musée d'histoire et d'archéologie)





Christ du Musée du Vieux-Vevey

(Photographie André Gétaz)

Le revers est recouvert des mêmes feuilles de cuivre estampées de rosettes et porte au centre une plaque polylobée, représentant le Christ de Majesté et entouré de quatre animaux du tétramorphe dont chacun occupe un médaillon sur un croisillon.

Nous avons le privilège de posséder un exemplaire de cet art admirable qui correspond en tous points à la description ci-dessus. C'est une croix processionnelle, ou stationnaire, qui se trouve au Musée d'histoire et d'archéologie, à Lausanne. Elle a été donnée par la Municipalité de Moudon, où vraisemblablement elle a vécu ses jours de gloire, en février 1887, à l'intention du Musée de Chillon, dont la création était à l'étude. Celle-ci n'ayant pas eu de suite, cette pièce est restée au Musée cantonal. On la désigne plus couramment sous le nom de Croix de Moudon. Grâce à l'amabilité du conservateur, M. Wiesendanger, il nous a été possible de l'examiner à loisir.

Cette croix potencée et auréolée de la fin du XII<sup>e</sup> ou du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, dont la hampe a disparu, mesure 45 cm. de haut, sur une largeur de 27 cm., la taille du Christ est de 19 cm., et la largeur des bras, de 39 mm. Elle est entièrement en cuivre martelé, d'une épaisseur de 4,7 mm. Elle est bien du type des ateliers de Limoges. Ornée de rinceaux, oscillant en S et se développant en palmettes, la croix de Moudon porte un Christ doré, crucifié, le torse et les jambes dévêtus, la tête inclinée sur l'épaule droite, le corps fixé à la croix par quatre clous, les deux pieds séparés. Un simple pan d'étoffe, d'un beau bleu de cobalt, est noué aux hanches et tombe sur les genoux, il est relevé par des plis d'or. La tête est couverte d'une couronne royale, telle qu'on la voit sur les têtes de rois mages et d'empereurs, cheveux lissés, courte barbe accompagnée d'une moustache à la gauloise, yeux saillants en émail, côtes apparentes. Le galbe est soigné, mais le bras gauche est malheureusement brisé à la hauteur du coude.

Le respect occidental avait transformé la couronne d'épines en une couronne de gloire, adoptée par les maîtres de Limoges. Un effroi avait longtemps empêché que l'on représentât le Christ mort : les émailleurs ouvrirent les yeux en plaçant deux perles d'émail, cela même, par une contradiction flagrante, lorsqu'au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, ils ployeront violemment le cou de la figurine sur l'épaule pour en signifier la mort.



Sur la croix de Moudon, le Christ est accompagné à sa droite par la Vierge à mi-corps, coiffée d'un voile d'or, tombant jusque sur les épaules, ample robe de cobalt ; à sa gauche, saint Jean, à mi-corps également, vêtu d'une robe de même couleur, plissée d'or, cheveux ondulés, l'un et l'autre sont nimbés d'or. Dans le bras inférieur, le corps debout de saint Pierre, même nimbe, cheveux ondulés, barbe courte, robe verte et blanche, recouverte d'un manteau bleu, relevé par des plis d'or. Il tient fermement une clef d'or dans sa dextre. Ces trois figurines sont rapportées. Une quatrième, à la partie supérieure, a disparu, ainsi que le titulus ou écriteau.

Le revers de la croix est également finement décoré et porte un Christ de Majesté en pied, bénissant de la droite et tenant un codex de la gauche, l'alpha et l'oméga accostent la tête. Il est entouré de quatre bustes d'angelots, symbole d'immatérialité, tous dans des disques. Sur le bras inférieur se trouve encore un buste d'homme nimbé, levant les bras au ciel ; un cinquième médaillon est gravé au-dessous et contient un buste d'ange, tous sont d'or, auréolés d'azur. Aux extrémités, les animaux du tétramorphe sont entourés de disques d'or et bleus ; en haut, l'aigle de saint Jean semble sur une nuée, alors que les autres tiennent l'évangile : à gauche, le lion de saint Marc, à droite le taureau de saint Luc, et en bas, l'homme ailé de saint Matthieu. Tous ces personnages et ces angelots sont d'or sur champ bleu, émail qui a disparu pour les trois angelots supérieurs et partiellement pour le Christ et les motifs l'entourant.

Une croix toute semblable et avec les mêmes particularités existe au Musée Royal de Copenhague, nous apprend le *Nordiske Olddager*, par Woorsaac.

Nous avons encore des reproductions du Christ, malheureusement détachées de la croix, au Musée du Vieux-Pays-d'Enhaut et à celui du Vieux-Vevey.

La figurine de Château-d'Oex, qui mesure 17 cm., est, à quelques détails près, toute semblable à celle dont nous venons de parler. Son état de conservation a davantage souffert, le bras gauche a disparu et la main droite est partiellement amputée. Les côtes sont moins apparentes et une seule ligne s'incurve sous les pectoraux, le lambeau d'étoffe est légèrement plus grand, l'éclat du bleu un peu plus faible, et l'on voit apparaître les



Christ du Musée du Vieux-Vevey

(Photographie André Gétaz)

teintes d'un autre bleu plus clair avec des lignes blanches. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'une pièce précieuse.

Elle a été trouvée en 1919, lors de la restauration du temple de Rougemont, dans une tombe sous le plancher de l'église. Elle peut être attribuée, comme la précédente, à la fin du XII<sup>e</sup> ou commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le Musée du Vieux-Vevey conserve un Christ comparable aux précédents, qui est en bon état, il mesure 17 cm. Couronne royale, yeux en perles d'émail, cheveux tombant sur la nuque, pouces écartés, particularité de Limoges, des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, comme le genou de gauche débordant sur celui de droite, les deux pieds écartés. Seul le pagne est différent. La partie antérieure remonte jusqu'aux genoux et descend derrière jusqu'à mi-jambes ; dès le haut, il se sépare en deux pans qui s'écartent à gauche et à droite, tandis qu'une partie descend normalement. Il est d'un beau bleu de cobalt fortement strié de lignes d'or.

La couronne est surmontée de trois croix et le tronc porte une ligne pectorale d'où descendent trois autres traits. Au-dessus du pagne, le tronc a été doré, mais la dorure a fortement disparu.

Au même musée existe un autre Christ tout semblable, avec quelques nuances. La tête n'est que légèrement inclinée, elle porte une haute couronne croisetée, les yeux sont ouverts d'émail, les jambes sont à demi fléchies, le pagne remonte en avant au-dessus des genoux et descend en arrière à mi-jambes, qui ici sont séparées et les pieds parallèles, les bras légèrement étendus, celui de gauche esquissant un mouvement de flexion.

Vers les années 1350, la production limousine disparaît complètement, vaincue par la concurrence des ateliers d'émaillerie qui s'établirent un peu partout en Europe, et celle des ivoiriers, qui connurent au XIV<sup>e</sup> siècle un énorme succès. Peut-être le sac de Limoges, en 1370, a-t-il détruit les ateliers. Il fallut attendre un siècle pour voir surgir une nouvelle et magnifique floraison des émaux peints. En 1890, on avait dénombré l'existence de dix croix processionnelles limousines en France et environ quinze à l'étranger. C'est dire le prix que nous devons attacher à notre croix de Moudon et aux Christs de Rougemont et de Vevey.

AD. DECOLLOGNY.